

Un dragon sur le divan

Un lieu pour la pauvreté (p.149)

Pascale Hassoun n'est pas précisément allée en Chine pour mieux lire Freud ou Lacan, à l'instar de F. Jullien qui assure être passé par la Chine pour mieux lire les Grecs, d'une manière plus dégagée, mais elle est partie, nous dit-elle *cum grano salis*, en « missionnaire »¹, pour œuvrer à la transmission de la psychanalyse, à l'implantation de « cette science viennoise du XIX^e siècle » (p.13) dans la Chine du XXI^e, « cette Chine qui va de l'avant » (id. ; cf. p.85-86), c'est-à-dire dans une « société, où la logique capitaliste met à mal les valeurs confucéennes, plus encore que le communisme ne l'avait fait » (p.16-17)². Conformément à la voie frayée par Freud qui, depuis *L'interprétation du rêve* et *La psychopathologie de la vie quotidienne*, se flatte d'avoir ouvert la psychanalyse « sur le grand large »³ et consacré sa vocation au lointain, par delà l'Inde où flotta tôt la bannière freudienne⁴, au-delà même de l'aire indoeuropéenne, la « peste » analytique aborde enfin avec la Chine, les rivages de l'Extrême-Orient⁵. Sans doute Pascale s'est-elle bien lancée dans cette aventure « à tâtons avec pour seul appui (son) unique expérience et (ses) propres options » (p.17), ainsi que sa passion pour la psychanalyse⁶ qui est aussi un art de se lancer (p.145-46), une création ou « une nouvelle

¹ Pascale Hassoun, *Un dragon sur le divan. Chronique d'une psychanalyste en Chine*, érès, 2017 (nous nous rapporterons désormais à cet ouvrage par la seule mention de la page), p.11 : « Mes bibles freudienne et lacanienne à la main, je suis partie en 2003 évangéliser la Chine avec un enthousiasme certain » ; cf. p.18 : «...une autre consultante me fit remarquer que la psychanalyse était pour moi comme une religion...] Je m'interroge. Serais-je dans une attitude de missionnaire ? Mes livres de psychanalyse seraient-ils ma bible ? » ; cf. encore p.236 : « Là-bas je suis en terre étrangère, en "mission"... ».

² Cf. p.13 : « Il semble qu'après le dépassement de la Révolution culturelle, la déruralisation des campagnes, l'apparition de nouvelles classes urbaines, le développement économique, on assiste à une montée de l'individualisme, voire de l'isolement, lié à la consommation. Dans cette perspective, la psychanalyse, ou quelque chose qui s'en rapproche (c'est tout le problème), devient un objet désirable : à la fois ouverture sur l'étranger et recherche d'approfondissement de l'identité » ; cf. p.83 : « Cependant, à côté de l'homme de la piété filiale, la psychanalyse introduit un nouvel homme : l'individu. Répond-elle à un besoin ou le crée-t-elle ? ».

³ Freud, *Selbstdarstellung/Sigmund Freud présenté par lui-même*, Paris, 2003, p.158 : « Mais le rêve auquel elle [la psychanalyse] s'attaqua ensuite n'était pas un symptôme morbide, il était un phénomène de la vie psychique normale et pouvait se produire chez tout homme en bonne santé. Si le rêve est bâti comme un symptôme [...] alors la psychanalyse n'est plus une science auxiliaire (*Hilfswissenschaft*) de la psychopathologie, alors elle est bien plutôt l'amorce d'une connaissance de l'âme (*Seelenkunde*) nouvelle et plus foncière, qui est aussi indispensable pour la compréhension du normal. On est autorisé à transférer ses présupposés et ses résultats à ce qui se passe dans d'autres domaines de la vie de l'âme et de l'esprit ; la route vers le grand large (*ins Weite*), jusqu'à l'intérêt mondial (*zum Weltinteresse*), lui est ouverte ».

⁴ *Sur l'histoire du mouvement psychanalytique*, Paris, 1991, p.55-56 et 62 n.1, ajout de 1923.

⁵ Encore que, dès 1935, Freud pointe l'existence de deux groupes de l' « Association psychanalytique internationale » au Japon (Postscriptum à la *Selbstdarstellung*, op. cit. p.260).

⁶ « ...même si je lui réponds qu'il ne s'agit pas de religion mais de passion. Car je nourris à l'égard de la psychanalyse une certaine passion, ce qui n'empêche pas un regard critique » (p.18)

manière de regarder » davantage qu'une technique (p.275), mais ce saut dans l'inconnu et dans l'hétérogène, voire l'hétérotope de la langue et de la culture⁷, se trouve favorisé ou plutôt étayé (*angelehnt*) par la médiation (p.12) heureuse⁸, sous le signe du passage d'Enfer (p.46-47), d'un passeur, celle de Huo Datong, qui, « au départ »⁹, tel un premier de cordée¹⁰, lui ménage une certaine assurance et le « cadre » (p.12) d'une intervention possible.

Ainsi cette *Chronique d'une psychanalyste en Chine* commence-t-elle dans l'« enthousiasme », avec l'ardeur des commencements, l'« ardeur d'être acteurs du moment de la découverte » (p.52), au creuset d'une re-création - ou d'une réinvention (p.15)¹¹ - qui vise à « siniser » la psychanalyse après que Freud l'eut créée et Lacan francisée (p.62), comme si se rejouait à Chengdu, dans le séminaire du samedi autour de Huo Datong, l'aventure du petit groupe qui se réunissait le mercredi autour de Freud¹², comme si la « forme d'isolement radical » (p.52) de Huo Datong résonnait avec la *splendid isolation* de Freud¹³, comme si les Chinoises, nombreuses¹⁴, qui, telles « des passeuses » (p.268), s'engagent sur cette voie escarpée, de façon diverse et non sans quelque discrète dissidence - depuis, parmi d'autres, Luo Guilian, celle qui « interprète » (p.135), l'autre « truchement » (p.128), et son immersion dans la langue française au point que celle-ci fait fonction pour elle de « mère psychique » (p.134, 135) ou d'« objet de reconstruction » (p.132), jusqu'à Wang Li, la rebelle¹⁵, experte dans un usage analytique de la colère (p.170, 173 et sq.), qui se refuse d'abord à apprendre le français, à « faire allégeance à la France » (p.172 ; cf. p.155-56) et qui entend fonder son institution, le « Centre psychanalytique pour enfants et adolescents Etoiles » - d'abord lancé comme un coup « en cachette » (p.156) -, dans la mouvance mais non sous la gouverne du

⁷ « Si les références sont à ce point hétérogènes, par quelles portes d'entrée la psychanalyse peut-elle néanmoins être introduite ? » (p.14) ; « Cependant, nous ne partons pas des mêmes bases et ne pouvons pas introduire la moindre comparaison » (p.65).

⁸ « J'ai eu de la chance. Celle de rencontrer Huo Datong [...] J'ai eu la chance d'être reconnue par lui... » (p.12).

⁹ « ...notre relation amicale au départ... » (p.59).

¹⁰ « Huo Datong, à l'interface, est un passeur. Il fait communiquer deux mondes qui ne manquent pas d'antagonismes. Il assure un truchement. Moi qui viens d'un autre univers, je m'assure auprès de lui comme un alpiniste s'assure au précédent » (p.61 ; cf. p.185).

¹¹ « Allai-je connaître l'exaltation d'un commencement ? Serai-je le témoin d'une nouvelle naissance ? » (p.57).

¹² « Lorsque je suis arrivée dans ce jeune groupe, j'ai immédiatement pensé aux débuts du mouvement psychanalytique à Vienne, quand Freud réunissait autour de lui les personnes pas encore analysées mais intéressées par la psychanalyse » (p.56).

¹³ *Sur l'histoire...*, op. cit., p.39.

¹⁴ Mais sans doute du fait de Pascale, comme l'en avisent ses premiers lecteurs : « Certains amis m'ont fait remarquer : "Il n'y a que des femmes dans ton livre". C'est vrai. D'emblée leur vie a attiré ma curiosité » (p.268).

¹⁵ « ...sa rébellion "encadrée" contre le détenteur de l'autorité » (p.170) ; « Wang Li se présente comme une femme en rébellion » (p.171) ; « ...elle cherche une position qui signe sa non-adhésion totale au leader du groupe, au contenu de ses interventions et de son enseignement » (p.172)

CPC¹⁶, en passant par Zhao Min, la bonne élève, initiatrice du « Studio psychanalytique lacanien de Chengdu » (p.189)¹⁷ -, comme si donc ces Chinoises ressuscitaient « les premières femmes psychanalystes » (p.172, 189), comme si, enfin, le pays par excellence de « la valeur allusive » (p.150-51, 267...) donnait lieu de revenir au plus près de la naissance de la vie psychique¹⁸.

Tout ceci est bel et bon, bien propre à susciter l' « enthousiasme », mais aussi gros de malentendus (cf. p.17) et d'une certaine incongruité (p.13, 31) - celle d'introduire en Chine un lieu pour la pauvreté (p.149) et non pour la richesse, une place pour la faiblesse (p.150) et non pour la force, pour la perte (p.13) et non pour la maîtrise, plus encore pour le non-rapport et non pour la corrélation ou la complémentarité (p.272), comme Pascale s'en avise en interrogeant *in fine* ce qu'il en est du féminin ou de l'altérité dans une culture, une pensée et une langue, qui assigne toute chose comme la part complémentaire d'une autre -, incongruité que Pascale fait affleurer avec délicatesse. Ainsi la retenue ou la pudeur chinoise¹⁹, peu compatible avec la règle fondamentale de l'analyse au point que « la proposition d'écoute totale peut être porteuse de folie » (p.75), que la possibilité de « tout dire » apparaît comme telle « incroyable », comme une atteinte aux limites du code social » (p.75), cette pudeur n'est pas simplement réductible à un effet de « blocage » qu'il faudrait dénouer²⁰, car « si parler c'est dire » (p.150) et dire quelque chose de déterminé, on pourrait tout autant soutenir que c'est « dire » qui induit un effet de blocage, tandis que la voie allusive laisse et fait passer. Aussi bien Pascale ne manque-t-elle pas de convenir qu'elle s'est « sinisée » sans le savoir, en découvrant « la manière indirecte de parler de soi et la forme allusive » (p.267-68). Inversement cette Chronique se termine sur un « regard plus nuancé et sans doute plus

¹⁶ Ainsi Huo Datong lui répondant : « Je suis très content de ton initiative. Si c'est l'occasion pour que tu fasses savoir que tu es une psychanalyste en formation du CPC, je suis d'accord. C'est une façon de faire connaître le CPC dans la société civile », elle ajoute à l'adresse de Pascale : « Je l'ai remercié mais je t'annonce que je dirai surtout que je suis psychanalyste du Centre psychanalytique pour enfants et adolescents Etoiles » (p.196 ; cf. p.224 à propos de la formation suggérée par Pascale « On convient qu'elle sera autonome tout en étant adossée au CPC »).

¹⁷ « Après coup » plus ou moins absorbé par le CPC de Huo Datong (p.190 ; cf. p.260 : « réarticulé ensuite au CPC »).

¹⁸ « Est-ce cela qui m'a fait non pas venir en Chine mais y revenir ? Comme si je revenais au plus près de la naissance de la vie psychique. N'est-il pas étonnant que le détour vers ce pays où l'expression de la vie affective n'est pas encouragée ait pu être l'occasion pour moi d'explorer la naissance de la vie psychique ? Sans doute ce blocage de l'expression de la vie affective a-t-il chez moi des résonances. Je peux ainsi, en travaillant ce blocage chez l'autre, permettre à l'enfant bloqué en moi de retrouver l'expression de ses émotions » (p.154).

¹⁹ « Or, il y a une coutume de la pudeur des sentiments qui est inscrite en Chine depuis des millénaires » (p.103) ; à propos de Huo Datong : « une retenue très chinoise dans l'expression de lui-même comme dans le commentaire » (p.57) ; « un tel sentiment [l'amour des parents pour les enfants] ne pouvant pas en Chine s'exprimer directement » (p.69 ; cf.p.94...).

²⁰ Tout comme le « fatalisme » chinois qu'il ne faut pas « réduire à une résistance au changement psychique » (p.19-20). Si ce n'est quand le silence affectif ne fait que redoubler le silence politique (p.159).

réaliste »²¹, au prix d'une sorte de désillusion dans le sens de Winnicott (cf. p.164-65), qui s'inquiète de savoir si ce qui a été transmis sous la bannière de la psychanalyse (*Jing Shen Fen Xi*, p.89) ne se réduirait pas, en contrebande²², à une sorte de psychothérapie (p.244-47), faisant de la dite psychanalyse une « science auxiliaire » ou « la bonne à tout faire »²³ non pas tant cette fois de la psychiatrie²⁴ que de la pédagogie ou de l'orthopédie, puisqu'en l'espèce la jeune discipline ne sort quelque peu de l'emprise de l'université (p.181 ; cf. p.21)²⁵ que pour s'adresser à la société civile dans le cadre de l'école et qu'« en réalité, il s'agit plus de demandes d'ordre psychologique que psychanalytique » (p.185)²⁶, au risque que la dimension de la vie psychique soit recouverte par de l'éducatif (p.191). A ce compte, n'ayant garde de s'ériger trop hâtivement « contre un usage qui pourrait sembler abusif du terme de psychanalyse » (p.245), le livre se clôt en laissant « ouverte » la question de savoir si la psychanalyse en Chine « peut faire entame » (p.276) ou encore si la « férocité » inhérente à l'analyse peut y être autrement entendue que sur un mode strictement surmoïque (p.106-107 ; cf. p.101).

Quoi qu'il en soit de l'« incompatibilité » entre la sagesse chinoise, éprise d'harmonie, et la pratique de l'analyse (p.93 ; cf. p.13), rien d'étonnant qu'une psychanalyste, faisant, comme telle, crédit plus encore qu'à l'enfant (cf. p.155) à l'infantile, à l'enfant « que chacun porte en soi » (p.17) et « qui habite l'adulte » (p.107)²⁷, trouve dans l'enfant l'intermédiaire qui ménage le passage vers la culture de l'autre²⁸ et qu'elle place « Au cœur de la transmission : la cure d'un enfant » (p.203), celle de Shengsheng, menée par « tante Wang Li » (chap.7), jusqu'à dédier son livre « à tous les enfants Shengsheng » ; d'autant qu'au cœur de cette cure rayonne l'éclat de rire

²¹ « Au moment où j'écris ces lignes, c'est-à-dire treize ans plus tard, mon regard est plus nuancé et sans doute plus réaliste » (p.11).

²² De même qu'aux yeux de Freud, la psychanalyse ne s'est pas introduite en Amérique sans « mettre passablement d'eau dans son vin (*viel Verwässerung erfahren*), sans que « maint abus (*Missbrauch*), qui n'a rien à faire avec elle, ne se couvre de son nom » (*Selbstdarstellung*, op. cit., p.176).

²³ Cf. supra n.3 et lettre de Freud à Jacques Schnier (5 juillet 1938) : « face à l'évidente tendance qu'ont les Américains à transformer la psychanalyse en bonne à tout faire de la psychiatrie (*housemaid of psychiatry*) ».

²⁴ « ...compte tenu [...] de l'énorme fossé avec le monde médical et la psychiatrie » (p.56).

²⁵ Ce qui est déjà le fait de l'« acte essentiel » qu'est la création du CPC en 1998 (p.54-55) ou 1999 (p.12).

²⁶ « ...faisant œuvre ainsi d'une approche thérapeutique et - cet aspect n'est pas péjoratif à mes yeux - éducative : la démarche chinoise se situe entre psychanalyse et orthopédagogie » (p.187 et la note sur F. Dolto).

²⁷ « Dans tout Chinois, derrière le visage affable et la retenue de l'expression, il y a presque toujours un enfant en souffrance. Dans toute cure d'adulte, il y a un enfant qui demande à être entendu, un enfant qui cohabite avec l'adulte » (p.107-108).

²⁸ « L'intermédiaire qui a favorisé ce passage vers la culture de l'autre a été l'enfant. Il m'a prise par la main, ne l'a pas lâchée et m'a entraînée très loin. D'une culture à l'autre, il me semble qu'il a pu être un espace commun » (p.16).

de Shengsheng, dûment accueilli par Wang Li²⁹ et nouant cette ouverture à la fameuse formule virgilienne : *cognoscere risu matrem*. Sans doute cette rencontre investigatrice avec l'enfant a-t-elle moins trait au conflit entre le moi et les revendications pulsionnelles qu'au loisir d'aménager « un sujet individuel » tout en « respectant les règles de la piété filiale » (p.65 ; cf. p.15 : *xiao*), c'est-à-dire tout en étant privé d'« espace privé » (p.164, 165) ou en « manque d'espace intime » (p.158, 162), mais Pascale ne laisse pas de reconnaître dans la piété filiale une sinon *la* manière chinoise de limiter la jouissance³⁰, qui opère non pas tant par l'entame de la castration et sa « *renonciation fondatrice* » (p.247, 245) que par le biais de l'inhibition (id. et n.2)³¹. Quant à la considération sur « l'effet après-coup de la catastrophe » (p.143)³², considération d'emblée assénée³³ et qui parcourt le livre (p.53, 85, 133, 160-61...), mais qui ne sera abordée explicitement qu'en fin de formation³⁴ et selon laquelle le non-dit d'un effondrement déjà arrivé sans avoir été proprement éprouvé se trouve hypothéquer le développement d'un enfant qui « part en quête de vérité à travers une conduite hors norme » (p.160), cette considération ne renoue-t-elle pas avec « la pierre angulaire » de la psychanalyse dès sa préhistoire (cf. p.154)?

Etonnant, en revanche, pour une pratique ou une « expérience » (p.51) « qui se joue avec le langage » (p.59) que « la barrière de la langue », « énorme, fondamentale » (p.144, 235)³⁵ et la nécessité d'un truchement, qui sembleraient opposer un obstacle dirimant (cf. p.30-32), s'avèrent, au bout du compte, ménager « un obstacle qui peut être fructueux (p.231)³⁶, voire même que « cette traduction permanente est en quelque sorte l'interprétation de l'interprétation » (p.77), dès lors que « loin d'être une gêne le traducteur fait partie du dispositif en tant que tel » (p.79), que cette exigence est bien propre à désamorcer le leurre d'une « relation directe » (p.231 ; cf. p.255-56) pour y introduire du biais et de l'oblique, comme le rêve d'une « transmission le plus entière possible » (p.235 ; cf. p.255-56) pour s'en tenir à l'effectivité d'« un minimum de transmission » (p.326) ou d'« une transmission a minima » (p.259), et qu'elle « concrétise la triangulation du passage d'une langue à l'autre » (p.79), soit résonne avec

²⁹ « ...et soudainement il se mit à rire. Son rire était contagieux, une idée me vint à ce moment : finalement, une nouvelle vie commence » (p.212 ; cf. p.211 et 214).

³⁰ Cf. la capacité de Wang Li d'aller « droit aux points de jouissance » (p.174).

³¹ D'où la suspicion à l'égard du phallus (p.249-50).

³² En particulier dans la mouvance de la Révolution culturelle.

³³ « ...la dimension traumatique est la pierre angulaire de la psychanalyse dans la Chine actuelle » (p.66).

³⁴ « Il aurait été prématuré d'aborder cette question plus tôt... » (p.264).

³⁵ Et plus encore peut-être du statut de la parole (p.88 : « la parole est référencée à la communication mais pas encore à l'ouverture d'un espace » ; cf. p.103) et de l'écriture (p.109).

³⁶ Cf. p.79 : « Cette situation, un peu surprenante au départ, se révèle à l'usage fructueuse, et même apaisante ».

« les passages de langue » (p.12) que ne laisse pas d'interroger toute psychanalyse, vouée qu'elle est à la traduction entre les « différentes langues nouées par le symptôme » (p.79).

Rien d'étonnant enfin que le livre se termine en croisant la question du féminin et celle de la transmission, puisque Pascale nous avise qu'il s'agit dans les deux cas de s'enquérir d'une « altérité interne » (p.267) et d'avoir égard à de « l'étrangeté en soi » (p.129 ; cf. p.22).

Encore faudrait-il parler de « la dimension de l'intime »³⁷, du transfert conçu comme « la construction - dans l'actuel (p.239) - d'un espace tiers commun » (p.150), tel « un lien qui fasse lieu » (p.179), « quelque chose qui est créé entre l'un et l'autre et qui crée l'espace entre les deux » (p.155 ; cf. p.192), pourvu qu'on prenne « le temps de cet *entre* » (p.229), de la manière dont la mélancolie surmontée de Pascale va à la rencontre de la « mélancolie » chinoise (p.20), et de bien d'autres choses, comme par exemple du réparateur de vélos qui n'effectue « pas tant un travail de rénovation que de prolongation à l'infini » (p.118), tant ce livre fourmille de perles, mais en songeant à Huo Datong qui « parle peu, et toujours après avoir réfléchi » (p.47 ; cf. p.57), qui a tendance à « en dire le moins possible » (p.58), je me sens confus de ma prolixité bien occidentale.

³⁷ « Je ne pense pas que la culture chinoise méconnaisse la dimension de l'intime, mais il semblerait que le « travail » de la culture vise à la refouler » (p.274 ; cf., p.158, 193, 100 : « une famille où chacun s'occupe de l'autre et dans laquelle la notion d'intimité n'existe pas »).